

inquiétudes arrive une lettre de Montréal. C'est M. Lamère qui offre le *Canada* moyennant la somme de \$500. Nouvel obstacle. Allait-on reculer ? On était rendu trop loin pour revenir sur ses pas. Les collecteurs se mettent à l'œuvre, et, chose incroyable, on parvient à collecter plus de \$600. Le Séminaire accepte la condition de M. Lamère, et la promenade est fixée au 15 juin.

Dès ce moment, plus d'autres sujets de conversation parmi les élèves : " Dans quinze jours, nous irons à Montréal." La joie régnait dans tous les cœurs, les préparatifs se faisaient peu-à-peu, sans aucune inquiétude, lorsque le 6 juin l'alarme est donnée à l'étude des grands : " Au feu."—L'apice des Sœurs de Charité était la proie des flammes. M. le Directeur réclamait les services des grands sur le théâtre de l'incendie. Les plus étourdis ou les plus généreux, comme on voudra, volent au secours sans regarder l'avenir. Mais parmi les nouveaux sapeurs au capot bleu se trouvaient des philosophes qui tiraient des conséquences hypothétiques de prémisses certaines. " Le voyage, disaient-ils en eux-mêmes, comment voulez-vous le faire au lendemain d'un pareil désastre ?"

Heureusement, les compagnies d'assurance répondirent à nos philosophes qui avaient le cœur encore plus large que l'esprit pénétrant, et couvrirent une grande partie des pertes subies par les bonnes sœurs. D'ailleurs, il eut été bien difficile au Séminaire de détourner, même pour des fins de charité, une somme assez ronde votée par les parents expressément pour une promenade exceptionnelle. Donc, malgré le terrible accident, le voyage était maintenu pour la semaine suivante.

" Mais la journée du 7 juin, écrivait un chroniqueur du temps, devait se terminer par un fait qui restera longtemps gravé dans notre mémoire. C'était pendant la récréation du soir. Quelque chose de mystérieux semblait planer au-dessus de tous les cercles. Les maîtres nous disaient : " Le conseil du Séminaire est assemblé en ce moment, et il s'y examine une question qui pourra peut-être faire de la peine aux écoliers." Qu'y avait-il ? On se regardait, on s'interrogeait ; personne n'était capable de donner une réponse satisfaisante.

" La cloche sonne. Nous montons à la salle. Une agitation inaccoutumée règne parmi les écoliers ; la Congrégation s'illumine. Quel événement se prépare ? Nous l'ignorons. Un demi sourire, errant sur les lèvres des maîtres semblait indiquer l'approche de quelque chose d'étrange qui ne porterait pas cependant le désespoir dans les âmes. On entendait partout ces questions. " Qu'y a-t-il ? Ou allons-nous ? " Les uns répondaient : " Nous partons pour Mon-

tréal ce soir même " ; les autres : " Non, le voyage est manqué, et nous allons mettre notre sacrifice aux pieds de la Ste Vierge."

" Après dix minutes d'attente, la petite cloche sonne, et nous nous rendons à la Congrégation. Monsieur le Directeur y était. La prière du soir se fait, puis chacun prend son siège ; M. le Directeur commence ainsi son discours au milieu d'un grand silence : " Mes amis, jamais notre voyage de Montréal n'a été plus en danger que cette après-midi. Nous avons vu un des agents de la compagnie Richelieu qui nous a dit qu'il serait impossible d'avoir le *Canada* dans la semaine du 15, pour des raisons incontrôlables. Nos protestations ont été inutiles. Il ne nous restait qu'une alternative : faire le voyage cette semaine. Nous avons demandé si nous pourrions avoir le bateau immédiatement, et sur la réponse affirmative, une décision définitive a été prise. Le *Canada* arrivera à Québec demain soir. Mercredi nous partirons et jeudi matin nous serons à Montréal ! Vendredi matin nous serons de retour, et..... en classe ! "

" Alors, nous commençâmes à respirer, et si nous n'eussions pas été dans une chapelle, des applaudissements frénétiques auraient sans doute éclaté. M. le Directeur nous donna ensuite les conseils, les ordres que nécessitait le voyage, et il nous pria de le faire pour Dieu par ces paroles qu'il emprunta à un philosophe : " Je voyage pour me reposer, je me repose pour mieux travailler, et je travaille pour mieux connaître et mieux aimer Dieu."

" A la sortie de la congrégation des applaudissements prolongés annoncèrent la joie qui inondait tous les cœurs.

" Toutes les incertitudes étaient désormais fixées ; dans une journée et demie nous devons partir. Le 8 juin se passa à faire les préparatifs, et le soir, en entrant au réfectoire nos applaudissements saluèrent l'arrivée du majestueux *Canada* qui approchait de Québec en faisant un long détour au milieu du fleuve." (M. Benjamin Demers.)

Telles furent les péripéties qui précéderent le voyage de Montréal resté si célèbre dans les annales du Petit Séminaire. On voulut en perpétuer le souvenir par l'érection d'un monument. La souscription s'était élevée à \$600, tandis que les dépenses n'excédèrent pas \$500. M. le Directeur proposa donc d'employer cette somme à l'érection d'une statue commémorative. Cette idée était trop belle pour ne pas sourire à tous les excursionnistes. Aussi le 14 juin 1870, avait lieu sur l'île de l'étang, à Maizerets, (1) la bénédiction d'une grande

[1] Cette île porte le nom d'île de Ste-Hyacinthe en l'honneur de la visite à Québec des élèves de Ste-Hyacinthe en 1852.

statue de la Ste-Vierge, en bois doré, mesurant environ six à sept pieds de hauteur, et tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Elle est placée sur un piédestal en noyer noir, portant l'inscription suivante, en lettres d'or :

S.M.E.

In memoriam

Itineris feliciter peracti

Die IXa Junii, A. D. 1869

Ad Trifluvium et Marianopolim

Hanc statuam gratissimi viatores crexerunt

Die IXa Junii, A. D. 1870.

Des pavillons flottaient sur la maison de campagne et autour du petit oratoire destiné à recevoir la statue ; la verdure ornait les faisceaux de colonne. Tout contribuait à rehausser l'éclat de la petite fête : le ciel était pur et délicieux ; la brise déployait légèrement les drapeaux. Le corps de musique fit entendre ses airs les plus choisis à l'arrière des externes des hautes classes qui venaient se joindre aux pensionnaires pour la solennité.

Sur les 4 heures commença la cérémonie de la bénédiction qui fut faite par M. le Supérieur Taschereau ; M. le Directeur C. E. Legaré fit l'allocution de circonstance ; il développa avec beaucoup de bonheur cette idée : que l'inauguration de la statue de N.-D. de Maizerets était tout à la fois une réparation d'honneur, (1) un acte de reconnaissance, et un memento pour l'avenir.

Après ces paroles, la communauté chanta le cantique " *Nous vous invoquons tous* " accompagnée par la bande. Puis externes et pensionnaires se réunirent pour un repas fraternel. Heureuses les jouissances qui laissent de pareilles traces après elles ! Pussions-nous recevoir à notre tour à Québec nos confrères de Montréal ! Pussions-nous encore, à l'exemple de nos devanciers, voir se renouveler une excursion qui imprime dans les cœurs de si doux souvenirs !

\*\*\*

## L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 21 NOVEMBRE 1878.

### La Saint-Edmond.

Encore un heureux événement qui est venu rompre la monotonie de nos journées, encore une petite fête à consigner dans nos annales, à garder soigneusement sous notre devise : *Forsan et hæc olim*. Samedi dernier la fête de St-Edmond nous fournissait l'occasion de présenter nos meilleurs souhaits à M.

[1] Cette statue en remplaçait une autre qui n'avait pu résister à l'action du temps.